

*L'homme est le rêve d'une ombre.*

Pindare

## I

### **la fiancée du vent**

une jeune fille courait ah. un papyrus à la main  
elle courait une jeune fille courbée sur la plage  
étendue. plage via Eolo et le vent tournoyait  
qui. elle criait courait haletait la fille de la via  
Eolo pour qu'on vînt la trouver là via. et lui  
expliquer les signes que portait cet étrange  
objet trouvé la veille du jour étincelant ce jour.  
un papyrus abîmé pressé sur son ventre battant  
souple soyeux et dedans là.

elle courait cherchant à se protéger du vent  
expliquez-lui ça le papyrus trouvé là. le jour  
venait de se lever sur Syracuse et la belle pré-  
sentait sa beauté classique aux rayons naissants  
du soleil surgi d'un clapotis. à peine était-  
elle habillée d'un nuage. une très jeune fille  
presque nue un papyrus courant le vent.

UN garçon portant un air grec la regardait au  
loin.

son cœur battait la chamade et le sang. car en

fermant les yeux à demi son cœur rougi entre ses doigts. un garçon ébloui un nez grec. car en fermant ses yeux il.

lui ébloui.

il l'imaginait elle dans un appareil plus simple encore. plus simple qu'une simple jupe légère troussée. l'amour court les flots. la jeune fille court l'amour court la jeune fille courant. et l'enfant grec. et le rêve emporte les enfants dans le sein des rêves avant de les noyer.

ce papyrus gardait la trace d'une histoire extravagante. un « roi idéal » extravagant navigant raconté par. un roi de papier chiffonné. et citait dans ses replis de papyrus entre deux rides comme blessure le nom d'Odysée le Grec disons Ulysse. l'histoire laissait entendre qu'il ne rentra pas à Ithaque une île là-bas. un Grec ancien papier papyrus tablette stylée de bois tendre cire. après son long périple en mer Odysée disons Ulysse. histoire des flots vivants. histoire cousue d'inraisemblables digressions.

on reste coi.

étourdis sommes.

la jeune fille fraîchement éveillée tournait le fragile rouleau entre ses doigts. elle pliait l'histoire au risque de la détruire. frêle objet transgressif. de détruire le rêve contenu dans l'écriture chaque trait est écriture chaque écrit

une ride. dans un moment de folie elle s'en-  
vola. avec sa jupe aérienne moment de folie.  
un moment de gaieté propre aux jeunes gens  
elle s'enfuit dessus la mer volant au ras des  
vagues et jeta le papyrus au vent d'ouest comme  
on jetterait un sortilège à l'orage. son rire se  
perdit pareillement au papyrus.

un rire éclatant.

une jupe riant.

la fille faillit bien renverser de stupeur et de  
plaisir le jeune Grec toujours lointain. la fille  
de plaisir et de stupeur. le rire éclatant. garçon  
de Syracuse front et nez droits pareillement  
enfant lointain et stupéfait – la jupe riant le  
rire éclatant. il s'assit sur un rocher comme un  
autre rocher avant quelqu'un d'autre s'asseyait  
là un autre rocher peut-être le même (lointain  
Ulysse).

pour reprendre sa tête.

mettre un peu d'ordre.

ranger les poissons.

s'il se pouvait.

perdu dans les sentiments contradictoires dans  
son ventre et sa tête et ses doigts. des senti-  
ments qui des sentiments. qui le secouaient  
les sentiments qui depuis l'apparition de cette  
fille dans son existence si morne jusqu'alors.

il pratiquait la pêche. la pêche son univers tout  
son. sa raison de vivre toute. poissons en bancs

poisson solitaire au fil du courant il voyait ça. ranger les poissons. il ne se souvenait pas quoi donc. quoi donc avant les bancs de poissons les poissons solitaires aussi. ne se souvenait pas. avant.

ne se souvenait pas. de sa vie d'avant qu'il apprît cet art. et voici qu'aujourd'hui les beaux poissons n'occupaient plus son esprit. que leur prise ne lui importait plus. il était pris d'une furieuse envie de fatiguer son corps. la prise de son corps fatigué. il sentit monter en lui l'ivresse des profondeurs marines.

il appela.

rauque un cri intérieur.

ce long cri intérieur n'atteignit pas la jeune fille. un cri muet inscrit dans une bouche ronde aux lèvres bien dessinées. jeune fille hors. or cette jeune fille là-bas n'entendit pas. la belle qui semblait perdue dans un corps trop plein pour ses seize ans. elle était une enfant encore la belle au teint de lait. elle se posa dans un creux de la mer. dans un creux son corps rond. elle se sentit entraînée au large par une minuscule vaguelette. les filles de Syracuse de temps immémoriaux s'aventurent à pied en mer chercher la vie dans les vagues alors que les hommes dans le même temps s'activent à la pêche. ils se noient parfois. parfois les femmes s'envolent en fermant les yeux se noient. elles

voient les hommes mourir. et leurs mains saignent.

un coup de vent fantasque ramena le papyrus sur la côte. la jeune fille y vit un signe. elle se retourna. elle vit la lune en plein jour. le garçon achevait de « mourir ». ainsi on meurt à l'enfance un jour commun et le ciel s'ouvre déversant une lumière nouvelle. la lune éclairant faiblement. la bouche encore ronde du cri resté muet du marin émit finalement un son faible. ainsi tu viens à moi se surprit-elle à dire. une bouche ronde une note de musique éteinte. elle pensait qu'un seul sourire – enfin un sourire de lui toujours trop éloigné – serait une noce. elle pensait qu'un sourire de lui. lui souriant qu'un sourire serait une tempête la roulant dans les vagues – fille de Syracuse musique des flots eau douce perdue dans l'océan salé du désir des hommes pleure le temps de ta jeunesse s'évanouit dans ton désir de nocés.

*fille* lui lança le garçon osant un pas de chat. fille comme un caillou lancé à la volée. fille lancée.

elle était furieuse. un pas de chat. cet olibrius rencontré dans une ruelle proche de la piazza del Precursore hier planté là aujourd'hui la bouche ronde. un frôlement hier hanche